

**PROGRAMME
SPORT ET RELATIONS
INTERNATIONALES**

FEMMES ET FOOTBALL AU SÉNÉGAL : LES ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DU SPORT

Entretien avec Seyni NDIR SECK/

PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION FOOTBALL FÉMININ DE LA
FÉDÉRATION SÉNÉGALAISE DE FOOTBALL

JUIN 2019

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT



IRIS : Quelle est aujourd'hui la réalité de la place des femmes dans le football au Sénégal ?

SEYNI NDIR SECK : La place des femmes dans le football au Sénégal a beaucoup évolué dans la mesure où, depuis 2002, nous disposons d'un championnat de première division et de deuxième division ainsi que la Coupe du Sénégal. Il existe au moins une équipe dans 11 régions sur 14. Rien que dans la région de Dakar, nous disposons de 9 équipes. En comparaison avec ma génération où l'on n'osait pas sortir avec notre short pour aller jouer, aujourd'hui, les filles peuvent sortir de chez elles librement pour assouvir pleinement leur passion, car les mentalités commencent à changer petit à petit.

Cependant, si je fais une petite comparaison en Afrique, je remarque dans les pays anglophones, le football féminin est beaucoup plus développé notamment au Nigéria, au Ghana ou encore en Afrique du Sud. Cela est dû au fait que les filles commencent à jouer dès leur plus jeune âge. Ce qui n'est pas le cas au Sénégal où la religion est très présente, ainsi que le poids culturel, ce qui constitue des freins importants.

IRIS : Grâce à votre association « Ladies' Turn », vous travaillez pour diffuser le football au sein des quartiers ; est-ce, pour vous, le meilleur moyen d'attirer les femmes au football et de démocratiser le sport ?

SEYNI NDIR SECK : Oui, parce qu'avec notre association, lorsque nous allons directement dans les quartiers, à la rencontre des parents, l'objectif est de convaincre les plus réticents que leurs filles ont le droit de faire du sport et donc de jouer au football. À titre personnel, je considère le football comme un sport comme les autres, comme le handball, ou le basketball. À mon sens, il n'existe pas un sport « réservé aux hommes ». Aussi, je ne vois pas pourquoi on stigmatise les filles qui jouent au football sous prétexte que c'est du football et qu'il s'agit, soi-disant, d'un sport « masculin ». Pour moi, le sport reste le sport.

Grâce au travail de l'association, nous avons réussi à faire découvrir la pratique féminine du football dans les quartiers, à faire accepter le fait que les filles puissent le pratiquer. Je pense que c'est de bon augure. La Coupe du monde constitue une bonne opportunité pour nous, nous permettant de communiquer davantage et de faire tomber certaines barrières. Par exemple, dans une banlieue de Dakar, il n'existait pas d'équipe féminine avant 2019. Or,

grâce à notre association et les tournois qu'on organise, une équipe a vu le jour et participe même désormais au championnat national. Le travail de l'association ne s'arrête pas là, car nous avons accompagné deux anciennes joueuses à mettre en place une école de football qui compte aujourd'hui plus de 25 jeunes filles âgées entre 8 et 14 ans. Et je pourrais citer beaucoup d'autres exemples.

IRIS : En 2011, lors de la Coupe du monde en Allemagne, vous avez étendu la zone géographique de votre action. Qu'en a-t-il été pour 2015 et pour cette année ?

SEYNI NDIR SECK : Pour cette année, nous avons commencé à organiser des activités au niveau de la région de Thiès où nous avons créé vingt équipes féminines dans 20 localités grâce à notre partenariat avec Plan international Sénégal et Plan international Belgique.

À mon sens, ces actions ne doivent pas se limiter aux grandes villes. Il faut aller dans les zones rurales pour permettre aux filles de ces localités de jouer si elles le désirent. Cette année, *Ladies' Turn* souhaite également organiser une caravane pour la Coupe du monde en partenariat avec l'association Union Féminine Solidarité à Rennes, pour faire vivre aux filles cette Coupe du monde, les faire rêver, mais aussi leur faire découvrir la France ce qui leur donnera une certaine ouverture d'esprit.

IRIS : Quelles sont les actions à mener pour favoriser la pratique féminine du football au Sénégal et plus largement en Afrique ?

SEYNI NDIR SECK : Si je m'appuie sur le cas du Sénégal que je maîtrise plus, je pense qu'il faut commencer par la base et plus précisément par l'éducation. D'habitude, au sein des écoles, il n'y a que les garçons qui jouent au football. Or, si l'on fait comprendre l'égalité des chances entre les garçons et les filles dès le plus jeune âge, que chacun peut jouer au football, je pense que cela sera déjà une grande étape de franchie. Pour moi, c'est la première chose à faire au Sénégal. Pour pouvoir réaliser cela, il faut une réelle politique de développement, que ce soit par les autorités qui régissent le sport, mais aussi de l'éducation.

Aujourd'hui, la FIFA met beaucoup de moyens pour développer la pratique féminine du football dans le monde, donc il faut prendre cette vague-là et mettre en place des programmes qui permettent de le développer au sein des écoles primaires et secondaires

et lycées. Si l'on réussit ce pari, on pourra vraiment développer la pratique féminine en Afrique.

IRIS : Quel impact pourrait avoir la Coupe du monde féminine 2019 sur la participation des femmes dans le football africain et dans le politique en faveur de la féminisation du football ?

SEYNI NDIR SECK : Il existe encore des personnes qui pensent que les femmes ne devraient pas jouer au football. Pourtant, grâce à la tenue d'un championnat national, d'une Coupe du Sénégal, ainsi que grâce à des compétitions continentales ou internationales, la crédibilité des femmes ne pourra qu'augmenter. Cette multiplication des compétitions encourage également les autorités du football dans nos pays à donner plus d'importance aux femmes, mais aussi de convaincre plus facilement toutes les personnes qui sont encore réticentes.

IRIS : Parmi les six équipes africaines s'étant qualifiées pour une Coupe du Monde féminine, cinq font partie des dix équipes jouant le plus depuis 1991 sur le continent africain ; pour vous, une qualification du Sénégal passe-t-elle nécessairement par la pratique régulière du haut niveau ?

SEYNI NDIR SECK : Nous n'avons commencé à avoir un championnat qu'en 2002, soit il y a 17 ans. Nous n'avons participé qu'à une Coupe d'Afrique et depuis lors, nous avons des difficultés à nous qualifier de nouveau. Nous travaillons dans ce sens : en effet, nous faisons plus de rassemblements, plus de matchs amicaux et nous participons davantage aux tournois (participation au tournoi UFOA B à Abidjan en février 2018 et mai 2019). Nous espérons nous qualifier pour la prochaine Coupe d'Afrique. Il est évident que lorsque nous obtiendrons une qualification pour une Coupe du monde, cela donnera un autre visage à la pratique féminine au Sénégal. Dans le sport, tout est possible. Il faut juste y croire. « Never give Up ». ■

OBSERVATOIRE GÉOSTRATÉGIQUE DU SPORT

FEMMES ET FOOTBALL AU SÉNÉGAL : LES ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DU SPORT

Entretien avec Seyni NDIR SECK / PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION FOOTBALL FÉMININ DE LA FÉDÉRATION SÉNÉGALAISE DE FOOTBALL

JUIN 2019

Un observatoire du

PROGRAMME SPORT ET RELATIONS INTERNATIONALES

Sous la direction de Carole GOMEZ, chercheuse à l'IRIS (gomez@iris-france.org)
et Pim VERSCHUUREN, chercheur associé à l'IRIS (verschuuren@iris-france.org)

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org